

THÉÂTRE DE LORIENT

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



ÉCLIPSE

KATJA HUNSINGER
COLLECTIF ARTISTIQUE DU THÉÂTRE DE LORIENT

Création au Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
26 > 28 Nov 2019

Contact
Alice Quaglio
a.quaglio@theatredelorient.fr
06 71 89 26 87

CRÉATION COLLECTIVE

ÉCLIPSE

TOURNÉE 2019-2020

Théâtre de Lorient, CDN
Théâtre de l'Aquarium
Théâtre de Nîmes

26 > 28 Nov 2019
4 > 7 Janv 2020
18 + 19 Mars 2020

AVEC

Antoine Kahan – Aurélie Reinhorn – Gabriel Tur

TEXTE

Katja Hunsinger

CRÉATION COLLECTIVE

DIRIGÉE PAR

Katja Hunsinger

SCÉNOGRAPHIE

Lisa Navarro

LUMIÈRES

Valérie Sigward

COSTUMES

Élisabeth Cerqueira

PRODUCTION

Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

Spectacle disponible en tournée pour la saison 2019-2020

NOTE D'INTENTION

« *Au dessus des champs, au-dessus des mers, au-dessus des vastes forêts, au-dessus des villes, moi, moi, sans aucun poids, délesté de tout ce qui m'appartient, de tout ce qui m'attache, de tout ce qui me pèse, léger, léger, moi, moi, je vous vois, je vous regarde, je vous connais, je vous aime, je vous touche, je pose ma main sur vous, je vous caresse, vous souriez, je suis là, vous le savez, je suis là, et je serai toujours là.* »

Katja Hunsinger

Il s'agit d'une pièce pour trois acteurs. C'est une superposition de deux réalités, celle d'un crooner italien qui s'est suicidé, et celle d'une femme qui a perdu un frère ; une réflexion sur la condition de l'artiste broyé par le système de la société du divertissement, mais aussi une plongée dans les affres du manque, de l'absence, du deuil.

**"COMMENT EST-CE POSSIBLE ?
QU'ELLE N'AIT PAS GAGNÉ MA
CHANSON ? QU'ELLE N'AIT
RIEN EU ?"**

Décortiquer la disparition ; la frustration, la colère, le chagrin de ceux qui restent, mais aussi de ceux qui sont partis. Parce qu'eux aussi ont des choses à dire, à régler, à revendiquer, à rectifier. Point final ou point d'exclamation : il s'agit d'en finir avec cette fin éternellement ouverte. Déjouer la mort, cette grande empêchuse de conversations, par le biais du théâtre...

L'héroïne d'*Éclipse* ne se résigne pas à cet état de fait aussi simple que cruellement irréversible, qu'un mort soit définitivement absent et muet ne lui convient pas. Elle a perdu un frère, elle en ressent le manque depuis toujours, et dans son imaginaire enfantin, c'est le chanteur italien Luigi Tenco, suicidé en 1967, qui a pris sa place. Car oui, elle aime beaucoup la variété italienne.

« La sœur

Je suis à la recherche d'un frère. D'un frère mort.

Luigi

Et vous avez pensé à moi donc.

La sœur

Oui. D'aussi loin que je me souviens, quand je pense à mon frère, je vous vois, vous. »

Telle une Alice au pays des merveilles, cette jeune femme sera alors confrontée à une autre dimension : celle où les morts, pas spectraux pour un sou, apparaissent, en chair et en os, pour en découdre avec les vivants, défaire les mailles, remettre à zéro les compteurs des souvenirs erronés, des idées reçues et des malentendus, pour clarifier les idées. Sous le galimatias des émotions et du ressentiment, les liens surgiront, indissolubles et éternels.

C'est un mardi d'été, sur la côte amalfitaine. La jeune femme formule à haute voix le besoin d'un frère. Et Luigi Tenco apparaît, sans vague, sans effet, simplement, tranquillement, italien à l'élégance anglaise, très gentleman, prêt à jouer le frère imaginé avec tant d'ardeur mais demandant en retour un service : s'il endosse le rôle du frère, alors la jeune femme devra incarner toutes les femmes de sa vie, qu'il a quittées un soir d'hiver, les plantant brutalement et sans égards.

Car Tenco, de son vivant, a vécu l'enfer de tout artiste : l'éternel tiraillement entre le besoin

viscéral, intime et personnel de créer et l'envie tout aussi impérieuse, souvent sournoise, perfide, poussant aux compromissions les plus odieuses, de percer, d'avoir du succès : d'être aimé, si possible sans conditions, tout en sachant que cela est impossible.

« Comment est-ce possible ? Qu'elle n'ait pas gagné ma chanson ? Qu'elle n'ait rien eu ? Même pas un prix secondaire, une troisième, quatrième place, un ruban d'honneur, une mention spéciale, peu importe, quelque chose, n'importe quoi ? Mais la douzième place ? L'élimination ? 38 voix sur 900. 38 sur 900. Comment est-ce possible ? Pourtant, j'avais compris depuis un moment que je ne ferais jamais l'unanimité, jamais. Je l'avais compris, même si ça me faisait du mal. Toi tu faisais l'unanimité. Toi tu avais ça, l'amour du public, l'adoration, moi, sur 100 personnes, 40 me détestaient, ne me supportaient pas... 40 s'en foutaient, 19 m'appréciaient. Et une personne par soir, si j'étais chanceux, une personne sur 100 me prenait pour un génie.

Dalida

Moi.

Luigi

Toi. »

Mais les déformations quantiques du temps ne fonctionnant pas sur commande, le vrai frère se pointe. Celui qui aurait été, mais que la jeune femme n'aurait jamais pu imaginer.

Malgré les protestations de sa sœur, il insiste pour participer à l'échange avec Tenco et endossera volontiers lui-même le rôle de plusieurs personnages ayant connu le chanteur.

Commence alors un règlement de comptes, où Luigi voit défiler sa mère Teresa, son grand amour Dalida, ses amis Stefania et Gino, mais aussi le présentateur de télévision véreux Mike Bongiorno. Et toute l'ambivalence d'un créateur écrasé par le poids, par le devoir, par la condition sine qua non de plaire, sera décortiquée par ces protagonistes... En sourdine se joue le conflit entre le frère et la sœur, concernant le droit de vivre de celle qui a remplacé le premier-né, et la colère de celui dont la place est pour toujours restée vide.

Katja Hunsinger

LA SCÉNOGRAPHIE

Un terrain vague, un terrain de sport à l'abandon, lieu de rencontre à la tombée de la nuit, là où nos enfances, nos jeunesse se réfugient, se retrouvent et se recourent. Un sol abîmé, vert, usé, qui peut faire penser à un dehors comme à un dedans, mais aussi à une glace italienne au goût pistache - et puis non pas des grillages mais ce drôle de mur en alvéoles plastique du concours de San Remo des années 60, ce plastique qui annonce une modernité déjà condamnée, déjà en train de se flétrir. Une opposition de matières aériennes et terriennes, ponctuées de points d'exclamation oranges Aperol et rouges Campari d'une Italie haute en technicolor... Une étrangeté, le climat à la fois diurne et nocturne d'une éclipse, quand les notions d'espace-temps s'abolissent, deviennent glissantes. Dans un coin gît une boule disco géante, pierre tombale d'une variété aussi joyeuse que périssable...

Et bien sûr, c'est aussi ici qu'on fait de la musique, qu'on chante, les instruments, les micros, les enceintes font partie de ce paysage onirique où s'ouvre, le temps d'un soir, d'une nuit, une béance dans l'espace-temps.



Photo de répétitions

LES COSTUMES

Élisabeth Cerqueira travaillera sur des signes différenciant les personnages. Perruques et lunettes, vestes en strass et robes en lamé, "*et si on jouait à*" devient le mot d'ordre ultime, le plaisir du jeu la maxime. L'univers des années 60 sera suggéré, par touches, dans un écrin intemporel.

LES PERSONNAGES

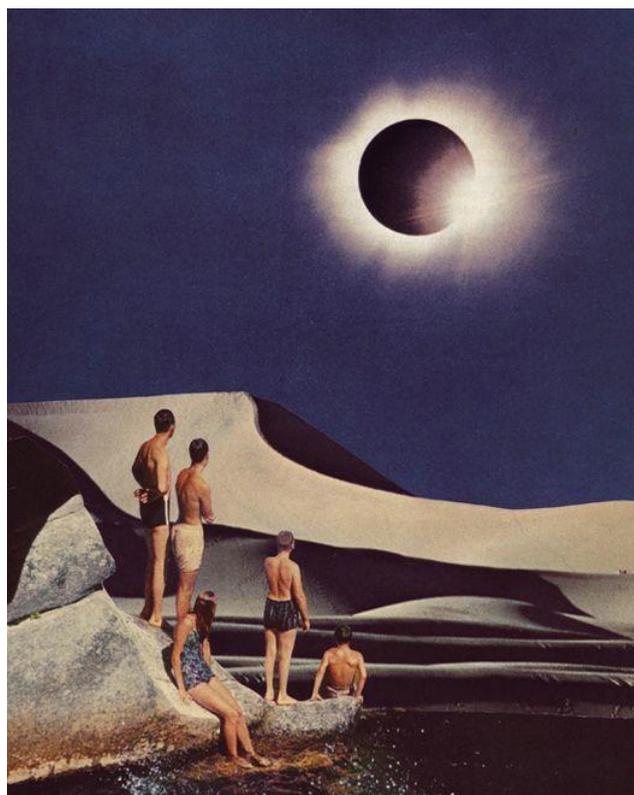
LA SŒUR

« D'où tu me parles, d'où tu me parles. Tu crois que c'était drôle, tu crois que c'est sympa, tu crois que c'est juste, de m'avoir laissée seule avec eux ? Avec ce type ? Avec elle, la Reine terrible aux cheveux rouges et aux yeux verts cornichon ? Tu crois que j'aurais pas eu besoin que tu sois là, que tu prennes un peu de lui, d'elle, de toute cette colère, de toute cette violence, de toute cette tristesse qu'ils avaient en eux, à cause de toi ? Qu'est-ce que j'ai pu faire, moi ? Rien, j'ai rien pu faire, je me suis débattue contre lui, contre elle, mais j'avais personne à mes côtés pour me défendre. Merde. Qu'est-ce que tu veux de moi ? C'est trop tard maintenant. T'es venu réparer un truc ? Oublie ça tout de suite. Toute cette longue, longue, longue enfance seule, ça ne se répare pas, jamais, tu m'entends ? Jamais. Ma solitude je la garde avec moi, elle me colle à la peau, cette chambre vide, ces années seule. »

La sœur est une femme adulte, mais l'enfant en elle est abimée par le vide dans lequel elle a grandi, l'absence du frère, le deuil inachevé de ses parents qui a marqué ses jeunes années. Elle ressent le besoin viscéral de s'entretenir, d'échanger, de se quereller et de se réconcilier avec ce frère qu'elle n'a jamais connu mais qui a pris tant - trop - de place dans sa vie. Dans le cas de la sœur, les absents ont toujours eu raison, et elle, présente, était dans son tort, quoi qu'elle entreprît. Le temps est venu pour elle de prendre à bras le corps le passé, de se libérer d'une histoire qui ne la concerne que par son patrimoine génétique. À peine énoncé le besoin du frère, un homme apparaît, qui n'est autre que le chanteur Luigi. Un malentendu peut-être, mais la jeune femme s'en réjouit, elle aime tant la variété italienne et les chansons de Luigi en particulier. Elle lui propose d'endosser le rôle du frère, il accepte, sous condition d'échange de bons procédés. Mais le vrai frère, qui a également entendu l'appel de sa sœur, se pointe. Il n'est pas du tout comme elle l'avait toujours rêvé. Il ne correspond absolument pas à son fantasme. Elle va se frotter au réel de la personnalité de ce frère. S'y piquer. Lui dire ses quatre vérités et entendre les siennes. Et finir par le laisser partir pour enfin prendre sa propre place.

LE FRÈRE

« Tout ce que je sais, c'est que si j'avais été là, ils auraient été plus doux avec toi. Plus tendre peut-être. Pour ça je suis désolé. C'est pas vraiment de ma faute. »



Que dire de quelqu'un qui n'a pas vécu ? On l'imagine, on le suppose, on le rêve : ce sera à jamais un fantasme, une idée, une supposition, aux contours multiples, aux possibilités infinies. Seulement voilà, le frère mort-né se présente à sa sœur sous la forme d'un homme adulte. Qui a, lui aussi, des choses à revendiquer : un droit à l'enfance, la frustration de n'avoir pu contempler son foyer, sa famille, qu'à partir des limbes. Il a grandi, mais il n'a pas vécu. Sans avoir jamais rencontré sa sœur, il la connaît et elle aussi, elle le reconnaît. Leur complicité fraternelle, sororale, est immédiate, leur aversion mutuelle, unique, comme seule peut l'être celle entre frères et sœurs. Il en veut à sa sœur d'avoir pris sa place, et en même temps il ne souhaite qu'une chose, la consoler et lui délivrer enfin un permis de vivre. Cette vie qu'il aurait tant aimé connaître... Eternelle ambivalence des relations familiales, où l'on envie ceux qu'on aime le plus et où l'on souhaite secrètement détruire ceux sans lesquels on ne peut pas vivre.

*« Je dois partir. Je n'ai pas pu avoir tout ce que tu as eu. Et pourtant, c'étaient mes parents, en premier, avant d'être les tiens. Tu comprends ça ?
J'étais là avant toi. Il y a toujours eu quelque chose qu'ils n'ont pas pu te donner, à cause de moi. À cause de mon absence. Et d'ailleurs, cette lumière qu'elle mettait, sur le rebord de la fenêtre de la cuisine, cette lumière que tu aimais tellement, elle était pas pour toi. Elle était pour moi. »*



LUIGI TENCO

*« Je n'ai voulu que le bien du public italien et je lui ai dédié inutilement cinq ans de ma vie. Je fais ceci non parce que je suis fatigué de la vie (pas du tout) mais comme un acte de protestation contre un public qui envoie "Lo tu e le rose" en finale et contre une commission qui sélectionne "La rivoluzione". J'espère que cela servira à ouvrir les yeux...
Ciao Luigi »*

Note d'adieu trouvée dans la chambre d'hôtel de Luigi Tenco

Luigi Tenco, né en 1938, était un chanteur italien ténébreux qui se voulait le Bob Dylan italien, un écorché vif à l'inspiration sombre et rebelle.

Tirailé entre son désir de faire des chansons engagées et celui d'avoir du succès auprès du grand public, il fait un pacte avec le diable – c'est à dire avec des producteurs de l'industrie du disque qui veulent faire de lui un vendeur de tubes. En 1967, au Festival de San Remo, grand cirque de la variété italienne retransmis en direct à la télévision, terrifié et déstabilisé par l'orchestre symphonique, il massacre sa propre chanson, *Ciao Amore*, et arrive douzième. Luigi, meurtri, alcoolisé, sous l'effet d'un cocktail de calmants et d'excitants, ne supporte pas sa défaite, le mépris de ceux qu'il méprise, le rejet d'un monde lissé à la brosse aux paillettes auquel il aimerait accéder malgré ses ambitions révolutionnaires. Il rentre à l'hôtel et se suicide. Il a 29 ans.

Dans la pièce, Luigi tente d'expliquer à ceux qu'il a laissés le pourquoi de son geste. Mais il n'y arrive pas, car ce sont les autres, en face, qui ont le besoin de lui dire, dans l'urgence, tout ce qu'ils ont gardé sur le cœur pendant les longues années de son absence. C'est seulement à la fin que Luigi tente de raconter sa dernière nuit, avant de disparaître pour toujours.



Dalida interprétant "Ciao Amore" à San Remo, le jour du suicide de Luigi Tenco

DALIDA

« Je suis une idole, je suis ton idole, je le sais, je le sens, ça t'a rendu dingue, tu haïssais en toi-même cette envie que tu avais d'être à ma place, d'être moi, d'être un homme comme moi. »

Dalida – de son vrai nom Iolanda Cristina Gigliotti – beauté italo-égyptienne qui a inondé plusieurs générations de français de ses chansons aux mélodies entêtantes et vendu 140 millions de disques à travers le monde, naît en 1933 au Caire et se suicide le 3 mai 1987 à Paris.

Luigi Tenco fut, selon ses dires, son grand amour, l'âme sœur qui l'a abandonnée après seulement quelques mois d'une idylle passionnelle (dans laquelle certains ont voulu voir un simple montage publicitaire) et qui a été le premier homme à se suicider parmi ses compagnons (Lucien Morisse en 1970, son ami Mike Brant en 1975, Richard Chanfray en 1983). Elle avait d'ailleurs tenté de mettre fin à ses jours un mois plus tard.

Toute sa vie, elle chantera *Ciao amore*, la chanson qui avait fait perdre Tenco à San Remo, en hommage à son amour. *Gigi l'amoroso* serait également une composition en honneur de l'italien, qui avait pris un temps le nom de scène « Gigi Mai » (Gigi jamais).



GINO PAOLI

« Parfois je me dis que son suicide c'était pour enfin me dépasser dans un domaine. C'était moi, moi, qui m'était acheté un revolver en premier. Un Derringer 22. »

Né en 1934, Gino Paoli est considéré comme un des plus grands auteurs-compositeurs-interprètes italiens des années 60 et 70. Dans les années 80, il s'engage en politique et devient député du parti communiste italien de 1987 à 1992.

Ami proche et rival de Luigi Tenco, Gino Paoli a entretenu jusqu'à la fin une relation ambivalente, fraternelle avec le chanteur, teinté de compétition et d'une réelle complicité artistique. Ils se sont connus encore lycéens à Gênes et avaient fondé un groupe : *il Diaavoli di rock*. L'amitié des deux hommes est mise à rude épreuve lorsque Gino Paoli quitte sa femme, une amie d'enfance de Tenco, pour Stefania Sandrelli, une actrice débutante âgée de seulement quinze ans. D'autant plus que Tenco aura lui même une histoire brève avec Sandrelli. Après une tentative de suicide en 1963, dûe à sa vie sentimentale mouvementée, Paoli devient père deux fois dans la même année, de deux femmes différentes (la sienne et Stefania Sandrelli), tout en poursuivant sa relation amoureuse avec la chanteuse Ornella Vanoni.

Paoli n'a jamais cru aux histoires d'assassinat circulant autour de la mort de Tenco et a toujours défendu la thèse du suicide.



MIKE BONGIORNO

« Pourquoi toujours mettre en avant ce qui ne va pas. Remuer la saleté, la boue, toute cette merde ? Il n'y a pas si longtemps, on crevait la dalle, on crevait tout court, partout où tu regardais autour de toi ça crevait, ça n'arrêtait pas de crever. Quoi ? La guerre les gars ! Oh ! La guerre ! Moi je l'ai vécue. Mais ça les jeunes ils s'en souviennent pas, de comment qu'on crevait. On crevait à tour de bras, tac, bim, une vie, ça valait rien. Moi j'ai vu ça, j'ai vécu ça, et maintenant je veux juste être heureux. On veut être heureux. »

Michael Nicholas Salvatore Bongiorno, plus connu sous le nom de Mike Bongiorno, né en 1924 à New York et mort en 2009 à Monaco, à l'âge de 85 ans, est un journaliste et présentateur télévisé italo-américain.

Il était considéré en Italie comme une véritable institution, ayant présenté des émissions durant plusieurs décennies. Bien qu'ayant vécu en Italie presque toute sa vie, il garda la nationalité américaine, ne prenant un passeport italien qu'à l'âge de 79 ans.

Durant la Seconde Guerre mondiale, ayant évité la mobilisation grâce à sa nationalité américaine, il abandonne ses études pour rejoindre les partisans italiens. Il est capturé et déporté en camp de concentration allemand. Grâce à son passeport américain, il est libéré lors d'un échange de prisonniers.

Il est le présentateur le plus populaire en Italie, où il a participé depuis 1953 aux débuts de la télévision italienne. À partir de 1963, il présente également onze fois le Festival de Sanremo.

Lors du suicide de Tenco, le fait qu'il soit passé sur l'incident tragique avec une remarque lapidaire avant de continuer la compétition lui a valu des critiques.



STEFANIA SANDRELLI

« De toute façon, on ne se voyait plus. C'était rien. Ça n'a jamais rien été. Mais savoir qu'il était là, quelque part, en train de vivre, ça m'allait très bien. »

Stefania Sandrelli, née le 5 juin 1946 à Viareggio, a incarné durant plusieurs décennies la sensualité et l'érotisme à l'italienne sur le grand et le petit écran. Elle est considérée comme une des plus grandes actrices italiennes, aux côtés de Sophia Loren, Silvana Mangano et Claudia Cardinale. Le 10 septembre 2005, elle a reçu un Lion d'or à la Mostra de Venise, couronnant l'ensemble de sa carrière. Découverte à l'âge de 14 ans lors d'un concours de beauté où elle est couronnée Miss Cinéma, elle fait ensuite ses premiers pas devant la caméra aux côtés de Ugo Tognazzi dans *I Federale* de Luciano Salce et donne, la même année 1961, la réplique à Marcello Mastroianni dans *Divorce à l'italienne* de Pietro Germi.

A 15 ans, elle rencontre le chanteur Gino Paoli, alors âgé de 28 ans, avec lequel elle vit une histoire d'amour passionnelle et dont elle a une fille, Amanda, née en 1964. Elle séduira également Luigi Tenco, avec lequel, selon ses dires, la relation a été « rapide et sportive », et qui contribuera à la rupture entre les deux hommes, l'actrice préférant quitter Tenco pour ne pas perdre Paoli.

L'actrice a toujours soutenu que la tentative de suicide de Paoli et le suicide de Tenco n'étaient en rien liés à son histoire avec ces deux hommes mais à leurs propres démons... Elle n'a jamais cru aux rumeurs entretenant la théorie d'un meurtre déguisé de Tenco.



THERESA ZOCOLA

« J'ai toujours senti en lui une faille, une blessure, et je ne savais pas comment l'aider, comment le guérir. Comment faire quand on ne sait pas comment faire ? »

Theresa (1906-1977) est la « mamma » de Luigi dont le père meurt avant la naissance dans des circonstances jamais totalement élucidées. Certains affirment que Luigi serait le fruit d'une relation extraconjugale de sa mère.

Originaire de Ricaldone, femme pratique et terre-à-terre, elle déménage à Gênes où elle ouvre un commerce de vins.

Une grande complicité la lie à son fils aîné, qui lui présente régulièrement ses conquêtes féminines. Elle espérera jusqu'à la mort de Luigi de le voir « se ranger » et choisir un métier « normal », s'inquiétant face à la fragilité et aux tendances dépressives de son fils.

**AUTEURE ET
METTEURE EN SCÈNE**



KATJA HUNSINGER

Katja Hunsinger a suivi une formation de journalisme en Allemagne. Elle est licenciée en études théâtrales de l'Université de Strasbourg et poursuit sa formation de comédienne à la classe libre du Cours Florent. Elle y rencontre Éric Ruf qui la fait jouer dans *Du Désavantage du vent* (1998) et *Les belles endormies du bord de Scène* (1999).

En 2002, elle fonde le Collectif Les Possédés avec Rodolphe Dana. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles dans lesquels elle joue également : *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2004), *Le Pays lointain* (2006) et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2007), *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009), *Bullet Park* de John Cheever (2011), *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014), *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après Marcel Proust (2016) et *Le Misanthrope* de Molière (2018). En 2014, elle met en scène Rodolphe Dana dans *Voyage au bout de la nuit* d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline.

Katja Hunsinger est lauréate de la Fondation Beaumarchais avec sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles, qu'elle met en scène au Théâtre Monfort, à la Scène nationale d'Aubusson et au Théâtre de Nîmes (2014). Membre du Collectif Artistique du Théâtre de Lorient, elle écrit et met en scène *Imagine*, une création sur l'errance des migrants, avec 12 adolescents amateurs dans le cadre du Festival Eldorado, consacré à la jeunesse (2017). Elle a également écrit une pièce sur Luigi Tenco, *Una vita inutile*, présentée au Théâtre de la Bastille (2015). Elle poursuit ce travail d'écriture autour du chanteur italien et créera *Éclipse* à Lorient en novembre 2019.

LES ACTEURS



AURÉLIE REINHORN

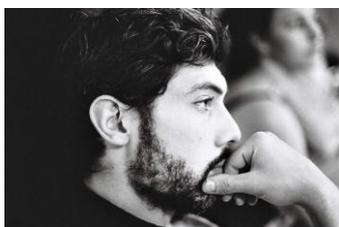
Aurélie Reinhorn se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris, dirigé par Bruno Wacrenier, puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 2011). Elle y travaille notamment sous la direction de Benoît Lambert, Alain Françon, Arnaud Meunier et Michel Raskine.

De 2014 à 2016, elle est actrice permanente au Théâtre Dijon Bourgogne dirigé par Benoît Lambert. Elle y joue dans ses deux créations *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière (2014), ainsi que *La Devise* de François Bégaudeau (2015).

Elle joue ensuite sous la direction d'Alain Françon dans *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss (2016) et de Marion Guerrero dans *Tumultes* de Marion Aubert (2017).

Parallèlement à son métier de comédienne, elle réalise un moyen-métrage *Creuse* (2013), et réalisera en août 2018 son prochain film *Barbare* (Flux/Reflux/Flux) dans le cadre du festival SITU de Veules-les-Roses.

Elle pratique le chant lyrique (soprano) et le piano.



ANTOINE KAHAN

Après un parcours de gymnaste, Antoine Kahan se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 18^{ème} arrondissement de Paris, puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2005).

Au théâtre, il joue sous la direction de Caroline Guiéla Nguyen dans *Macbeth (Inquiétudes)* d'après William Shakespeare, Heiner Müller et Ismail Kadaré (2008) et *Andromaque* de Racine (2010), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *L'Affaire de la rue de Lourcine d'Eugène Labiche* (2008), Marie-Christine Soma dans *Les Vagues* de Virginia Woolf (2010), Jacques Vincey dans *La Vie est un rêve* de Calderón (2012), Samuel Achache et Jeanne Candel dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* (2013) et Michel Fau dans *Névrotik-Hôtel* (2016).

En 2009, commence sa collaboration avec le Collectif Les Possédés : il joue Gareth l'enfant et le Roi de Cornouailles dans *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009), Tony Nailles dans *Bullet Park* d'après John Cheever (2011), Kirill Porfirievitch Glagoliev dans *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014), le narrateur et Legrandin dans *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après Marcel Proust (2016) et Daniel Price dans *Price* d'après le roman de Steve Tesich (2017).



GABRIEL TUR

Musicien autodidacte depuis son adolescence, Gabriel Tur se forme à l'art dramatique à l'École régionale d'acteurs de Cannes (promotion 2010). Il y travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Catherine Germain, Émilie Rousset et Nadia Vonderheyden.

En 2013, il entre comme stagiaire à la Comédie Française et travaille avec Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette-Holtz, Clément Hervieu-Léger. Il y est également assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de *La Double Inconstance* de Marivaux (2017) et joue dans *Comme une pierre qui...* mis en scène par Sébastien Pouderoux et Marie Rémond (2017).

En 2014, il fonde, avec Laureline Le Bris-Cep et Jean-Baptiste Tur, le Collectif Le Grand Cerf Bleu dans lequel il est acteur, metteur en scène et auteur. Ensemble, ils créent *Non c'est pas ça !* (lauréat du prix du public Impatience 2016) et *Jusqu'ici tout va bien* (2018).

Il est également compositeur interprète de son projet de chanson française électronique.

LES COLLABORATRICES ARTISTIQUES

SCÉNOGRAPHIE

LISA NAVARRO

Lisa Navarro se forme en scénographie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Elle y collabore avec Jean-Paul Wenzel pour *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki (2006) et Sylvain Creuzevault pour *Baal* de Bertold Brecht (2006).

Elle collabore ensuite avec Gabriel Dufay pour *Push Up* de Roland Schimmelpfennig (2009), Samuel Vittoz pour *Réception* de Serge Valletti (2010), Benjamin Jungers pour *L'île aux esclaves* de Marivaux (2014) et Thomas Quillardet pour *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues (2017).

Elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish* (2014) et *Doreen* d'après « Lettre à D. » d'André Gorz (2016).

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec le Collectif La vie brève de Jeanne Candel, en signant les scénographies de *Robert Plankett* (2011), du *Crocodile trompeur / Didon et Enée* d'après l'opéra de Purcell (2013), du *Goût du faux et autres chansons* (2014), de *Fugue* (2015), d'*Orfeo, je suis mort en Arcadie* d'après l'opéra de Monteverdi (2016), de *Demi-Véronique* d'après la cinquième symphonie de Mahler (2018) et de *Songs* de Samuel Achache et Sébastien Daucé (2018).

Elle travaille également pour l'opéra avec *Salustia* de Pergolèse mis en scène par Jean-Paul Scarpitta (2008), *Roméo et Juliette* de Shakespeare et Blacher mis en scène par Jean Lacornerie (2015) et *Brundibár* de Hans Krása mis en scène par Jeanne Candel (2015).

LUMIÈRES

VALÉRIE SIGWARD

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward a travaillé avec le chorégraphe Alban Richard (Ensemble l'Abrupt/Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie), pour lequel elle a écrit *Boire les longs oublis* (Festival Instances/Chalon sur Saône - 2012), ainsi que Rosalind Crisp, Christine Corday et Viviane de Muynck.

Elle collabore avec Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés depuis la création d'*Oncle Vania* en 2004, et pour *Le Pays lointain* (2006), *Loin d'Eux* (2009), *Bullet Park* (2011), *Tout mon amour* (2012), *Platonov* (2014), *Au beau milieu de la forêt* (texte et mise en scène de Katja Hunsinger - 2014), *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* (2016) et *Price* (2017).

Membre du Collectif Artistique du Théâtre de Lorient, Valérie Sigward est à l'initiative du projet *Les Flâneurs*, collectif associant des auteurs, des comédiens et des techniciens, tous amateurs.

Elle est par ailleurs auteure de romans publiés aux Editions Juilliard et de textes pour la jeunesse publiés chez Syros (collection Souris noire) et Nathan (collection Histoires Noires de la Mythologie). Lauréate 2007 de la Villa Kujoyama - (CulturesFrance/Ministère des affaires étrangères – Institut franco-japonais du Kansai), elle a passé plusieurs mois à Kyoto

sur un projet autour des *Notes de chevet* de Sei Shônagon. Sous le pseudonyme d'Elena Janvier (avec Nadia Porcar et Véronique Brindeau), elle a écrit *Au Japon ceux qui s'aiment ne disent pas je t'aime* (2011 - Editions Arléa) et *Ce que tout le monde sait et que je ne sais pas* (2013 - Editions Arléa).

COSTUMES

ÉLISABETH CERQUEIRA

Élisabeth Cerqueira se forme à l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne, à l'Académie Internationale de Coupe de Paris et à l'ATEC, École de formation aux métiers de costume de théâtre. Elle se perfectionne en suivant des formations en broderie, teinture et création textile à l'École Duperré.

Au théâtre, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène dont Ariane Mnouchkine, Bartabas, Gilles Bouillon, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Michel Didym, Emmanuel Demarcy-Mota, Philippe Awat, Joël Pommerat, Françoise Cervantes, Philippe Adrien, Georges Bigot et Delphine Cottu, le collectif Les Chiens de Navarre, L'Avantage du doute, Guillaume Vincent, Aurélie Van Den Daele, Pierre-Yves Chapalain.

Parallèlement à son activité de costumière, elle anime des cours de couture et de création textile pour adolescents et adultes. Elle expose également ses créations textiles.

CONTACTS

Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
Parvis du Grand Théâtre
CS 40325
56325 Lorient cedex

PRODUCTION

Frédérique Payn
Directrice des productions et de la programmation
f.payn@theatredelorient.fr
02 97 02 22 75

Claire-Lise Debiais
Administratrice de production
cl.debiais@theatredelorient.fr
06 30 40 31 25

Alice Quaglio
Chargée de production et de diffusion
a.quaglio@theatredelorient.fr
06 71 89 26 87

Laura Robert
Chargée de production et de diffusion
l.robert@theatredelorient.fr
06 34 37 05 91

TECHNIQUE

Julien Cocquerez
Directeur technique
j.cocquerez@theatredelorient.fr
02 97 83 93 21
06 84 01 34 93

Karine Litchman
Régisseuse générale de tournée
k.litchman@theatredelorient.fr
06 32 63 53 47